



TAZRIA

Parachat Ha'hodech—Roch 'Hodech Nissan

www.OVDHM.com - info@ovdhm.com - Israel 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

LA PLUME DU CŒUR

« Un homme lorsqu'il y aura dans la peau de sa chair une tumeur ou une dartre ou une tache, qu'il y aura dans la peau de sa chair une affection... » Vayikra (13 ; 2)

La Parachat Tazria traite principalement du cas de la Tsaraat, cette maladie que l'on traduit maladroitement par lèpre. Certains de nos Sages sont d'avis que l'apparition des plaies de la Tsaraat est une manifestation de la Chék'hina, et non une maladie communément appelée lèpre.

L'isolement du malade ne constitue donc en rien un moyen d'empêcher la contamination des personnes de son entourage. Si la lèpre, telle que nous la connaissons, est contagieuse, la Tsaraat ne l'est pas.

Comme nous l'enseigne le Ramban: « La Tsaraat n'est en rien une maladie naturelle... elle est dans son essence même une plaie Divine qui n'apparaît qu'en terre d'Israël. » La traduction de Tsaraat par lèpre est donc tout-à-fait erronée.

Cette forme de « châtement » ne s'appliquait qu'à une certaine époque bien précise, où les Bnei Israël avaient accédé à un niveau spirituel très élevé. Aujourd'hui, l'une des raisons pour laquelle personne ne se trouve isolé du camp, en cas de maladie, est peut-être que nous sommes tous déjà hors du camp.

Malgré tout, la Torah nous offre ici un enseignement pour toutes les générations. Grâce à la description de la Tsaraat, nous apprenons la gravité des fautes liées à la parole, en particulier au Lachone hara'. La Guémara (Arakhin 16a) nous enseigne « Chemouël bar Na'hmani a dit au nom de Rabbi Yo'hanan, que les plaies proviennent de sept choses, le Lachone hara', le meurtre, les faux serments, la débauche, l'orgueil, le vol et l'avarice. » Afin de comprendre pourquoi la Torah insiste tant sur les lois du langage, nous devons réaliser combien l'impact des mots peut être terrible. Exemple, entrez dans une pièce, prononcez là-bas

quelques mots peu sympathiques, et observez comment la tension monte d'un coup !

Ou bien encore, scrutez-vous après que l'on vous ait dit du mal de quelqu'un de votre entourage ! Le regardez-vous de la même façon qu'auparavant ou bien n'éprouvez-vous pas désormais un quelque chose de négatif, une réticence, une gêne quand vous le rencontrez ?

Dans un cadre familial, amical, ou professionnel, quelques mots mal soupesés, mal intentionnés, peuvent, D.ieu nous en préserve, changer en un instant la nature de nos relations avec autrui.

Par ailleurs, les mots ont aussi le pouvoir de consoler, conseiller, encourager, les mots que nous choisirons détermineront donc la qualité de nos relations en société.

Le 'Hovot Halevavot nous dit que « La bouche est la plume du cœur. » Utiliser des mots pour faire du bien autour de soi n'est autre que du Lachone Hatov !

Faire du Lachone Hatov est un grand 'Hessed, équivalent à celui de visiter des malades, donner la Tsédaka, etc... C'est une Mitsva qui comporte un gros avantage sur toutes les autres, elle se présente en effet à chaque coin de rue, lors de toute conversation, avec tout un chacun, et à tout moment.

Le 'Hafets 'Haïm affirme que l'étude des lois du langage nous rendra obligatoirement meilleurs. Car en nous efforçant continuellement d'éviter de faire du mal à notre prochain, soit par une parole vexante, soit par un affront, soit par un manque de respect quelconque, cela nous permettra de nous construire intérieurement, et de créer des relations de qualité avec nos semblables, basées sur la sincérité et le don.

Le Messilat Yécharim nous dit : « Hachem aime Son peuple. Plus une personne aime le peuple de Hachem, plus Hachem l'aime. » Si chacun d'entre nous étudie chaque jour quelques minutes les lois du langage, tous les efforts que nous mettrons au service de cette étude et de son application, entraîneront un surcroît de Ra'hmanout dans le monde, et constitueront une source de forces pour une vie de bonheur et de paix.

Chabat Chalom



Question de 'hinoukh

Rav Yonathan Sebban

CE QUE NOS MOTS CONSTRUISENT

Comme tous les soirs,

Noa s'installe à la table du salon pour faire ses devoirs.

Elle pose sa trousse, sort ses



crayons et sa collection de stylos de toutes les couleurs, qu'elle a reçu pour son anniversaire. Ensuite elle sort son cahier, pour commencer à répondre aux questions que la Mora a posées en Torah. Elle écrit soigneusement la date d'une couleur, le Perek, d'une autre couleur, et même le sujet qui est abordé : Shirat HaYam en violet pailleté, c'est le stylo qu'elle préfère ! Elle gomme très méticuleusement, si elle s'est trompée, ou même s'il y a une des lettres qui n'est pas sortie aussi jolie qu'elle le voudrait !

Après vingt bonnes minutes, Maman entre et s'aperçoit que Noa a tout juste commencé la première question. « **Mais qu'est-ce que tu fais ! Tu n'as rien fait ! Une vraie tortue ! A cette allure, tu n'arriveras jamais à rien !** »

Dans la Paracha de cette semaine, est enseigné la loi du Metsora : cette loi du Metsora inclut une règle très particulière.

A partir de quel moment le porteur de la tsaraat devient il impur ? Non, il n'est pas impur à partir du moment où apparaît la plaie sur sa peau ! Il est impur à partir de l'instant où le Cohen proclame que cette plaie le rend impur.

Cette bizarrerie nous invite à s'interroger : pourquoi l'impureté atteint-elle le sujet au moment où le Cohen la déclare et non pas au moment où la plaie apparaît ?

Il y a dans cette règle deux enseignements précieux qui peuvent nous guider dans notre conduite avec nos enfants (et en général dans nos relations, avec l'autre, et avec soi-même !)

La parole scelle : chaque situation est complexe, comporte plusieurs aspects. C'est notre analyse qui va faire que l'on va mettre en valeur tel ou tel aspect de la situation.

... suite p3



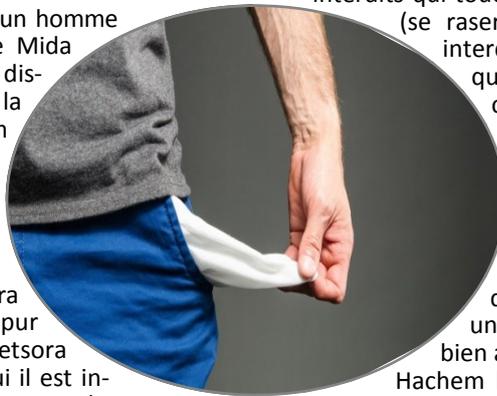
Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

-BON CONSEIL POUR CELUI QUI VEUT GARDER SA FORTUNE !-

Dans la Paracha sont enseignées les lois du Metsora. C'est une personne qui a des éruptions cutanées qui s'apparentent à la lèpre. Mais il faut savoir que ce n'était pas contagieux comme la véritable lèpre. En effet la Guémara Arakhin 16 dit que son origine est le Lachon hara qu'un homme émet sur son prochain! Car cette mauvaise Mida (trait de caractère) entraîne la querelle et la discorde entre les amis et même... au sein de la famille. Alors, mesure pour mesure, Hachem envoie ce genre d'éruptions cutanées sur le pécheur: ce qui l'oblige à s'isoler pour ne pas impurifier le reste du campement. (et de cette manière il ne pourra plus semer la zizanie).

D'autre part, le niveau d'impureté du Métsora était proche de celui du mort qui rend impur toute la maison! Plus encore, le statut du Metsora s'apparentait aussi à celui de l'endeuillé à qui il est interdit de demander le 'Chalom' (le saluer) ou encore de se couper les cheveux. Aussi, il devait garder sur lui des vêtements déchirés et se couvrir la tête! Et tout le temps où il ne retrouvait pas la pureté (c'est-à-dire que ses taches diminuent de taille jusqu'à disparaître, ce qui pouvait prendre des... années), il restait isolé pendant tout ce temps-là! Aujourd'hui il n'y a plus cette impureté car le statut de Metsora était nécessairement énoncé par le Cohen : c'est uniquement LUI qui disait 'Tamé-impur' ou



après les journées d'isolement il disait 'Tahor-pur' . Mais puisque l'on ne sait pas d'une manière explicite si nos Cohanim sont de véritables Cohen, c'est-à-dire si leurs affiliation remonte au Beit Hamiqdach, alors ils n'auront pas la faculté de décréter sur une personne qu'il est un Metsora (même s'ils connaissent parfaitement les halakhots du Metsora qui sont compilées dans le livre du Rambam!).

D'autre part, la purification du Metsora après son isolement passait par une Tiglahat/le rasage de tous les poils et cheveux de cet homme par le Cohen. Inévitablement dans le cas où le Cohen n'est pas vraiment « Cohen » on arrive à la transgression des interdits qui touchent à la barbe et aux 'pattes' de la tête (se raser entièrement la tête est formellement interdit par la Thora: il faut au moins laisser quelques millimètres de cheveux sur les coins du visage).

Pour conclure, on vous rapportera les paroles du Saint Zohar (tiré du Chmirat Halachon Chaar Hazéhira 6). Il enseigne qu'aujourd'hui Hachem envoie la... pauvreté à la place de cette forme de lèpre. En effet le propre du médisant c'est un trop plein d'orgueil qui le pousse à mal parler sur les uns et les autres, c'est parce qu'il se sent bien au-dessus de la mêlée !

Hachem lui envoie en conséquence cette grande épreuve de la pauvreté afin de lui retirer cette mauvaise fierté. Et finalement il cessera de parler en mal sur son prochain, car le but final est que notre pécheur hérite du monde à venir qui vaut beaucoup plus que tous les plaisirs sur terre !! Donc un bon conseil pour celui qui veut garder son patrimoine : évitez de dire du Lachone Hara ! Et la meilleure manière d'y parvenir, c'est d'étudier les abrégés du livre du Hafets Haïm qui existent déjà en français.



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

-LE LAIT DE LA LIONNE-

"La mort et la vie sont aux mains de la langue". Michlé 18;21

Le Midrach (So'her Tov et Yalkout Chémouni) rapporte l'histoire d'un roi très malade, dont la vie était en danger et a qui les médecins avaient dit que le seul remède qui pouvait le sauver c'était de boire du lait de lionne. Le roi leur demanda qui pourrait lui rapporter ce lait. Un d'entre eux accepta d'entreprendre cette mission dangereuse à la condition qu'on lui donne une dizaine de chèvres, ce qu'il obtint sur le champ. Sur ces entrefaites, notre homme se rendit près d'un antre où une lionne allaitait ses petits. Au début, il se tint à une certaine distance et lui jeta une chèvre que la lionne dévora ; il répéta l'opération dix jours de suite, tout en s'approchant toujours davantage, jusqu'à ce qu'il puisse jouer avec ses mamelles et lui prendre un peu de lait. Quand notre homme eut obtenu ce qu'il était venu chercher, il rebroussa chemin vers le palais. Comme il était très fatigué, il s'arrêta en cours de route pour dormir. Au cours de son sommeil, il eut un rêve étrange dans lequel il assistait à une bataille très animée entre tous les membres de son corps, chacun prétendant que c'était grâce à lui que la mission avait été possible et s'était terminée par un succès. Le cœur se prévalut de ce qu'il avait eu l'idée, les mains et les pieds prétendirent que sans eux on n'aurait pas pu rapporter le lait, les yeux dirent que



c'étaient eux qui avaient indiqué le chemin..., finalement la langue conclut que sans elle aucun membre n'aurait pu faire quoi que ce soit. Offusqués, les autres membres exprimèrent tout le mépris qu'ils avaient pour la langue qui réside dans un coin obscur, qui est molle... Alors la langue leur répliqua avec rage qu'elle leur prouverait le jour même qu'elle les dominait et que leur destin était entre ses mains. Voilà ce qui se passa : notre homme entra au palais, se rendit auprès du roi et lui demanda de boire le lait de chienne qu'il avait rapporté ! A ces mots, le roi devint furieux et ordonna de pendre celui qui l'avait traité avec mépris. En route pour la potence, tous les membres de son corps se mirent à trembler, alors la langue leur dit : "Ne vous ai-je pas dit que tout dépendait de moi; si je vous sauve, reconnaissez-vous que c'est moi qui suis le "maitre" ?" Les membres n'ayant pas le choix répondirent par l'affirmative. Au moment où le bourreau voulut exécuter sa besogne, le condamné demanda à être reconduit auprès du roi car il avait à lui communiquer une chose importante. Arrive devant le roi, notre homme lui demanda pourquoi il l'avait condamné à mort. Le roi lui répondit que c'était parce qu'il lui avait rapporté du lait de chienne au lieu de lait de lionne. Le condamné répliqua alors au roi et lui dit : "Qu'importe si ce lait te

guérit, sache d'ailleurs que l'on désigne parfois la lionne par le nom de "chienne" ". On analysa le lait et il s'avéra que c'était du lait de lionne, le roi en but et ayant retrouvé la santé, il gracia celui qu'il avait voulu faire pendre. Après ce qui venait de se passer, les membres reconnurent la suprématie de la langue dont dépendent "la vie et la mort".



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« Il rasera toute sa chevelure. »

(Vayikra 14, 9)

Le Ben Ich 'Haï zatsal explique pourquoi le lépreux doit raser sa chevelure :

celle-ci vient lui rappeler l'enseignement suivant : la chevelure est dense, les cheveux poussent les uns à côté des autres et malgré tout, l'un ne pousse pas l'autre ni ne lui nuit. Nos sages enseignent que chaque cheveu se nourrit d'une source séparée qui lui est propre (Baba Batra 16a), il en est de même pour nous ! Un homme se présenta devant Rabbi Meir Abou'hatsira zatsal, "Baba Meir" afin de recevoir ses bénédictions pour son alya du Maroc en Israël. Il expliqua, dans un torrent de larmes : « Je suis ignorant, je ne connais pas même les lettres. J'ai subvenu jusqu'à présent à mes besoins en colportant des petites marchandises, mais qu'advient-il de moi en terre sainte, où tous savent lire et écrire, où tous sont érudits ! Comment subviendrai-je à mes besoins là-bas ? » Le Rav le rassura : « Le Créateur nourrit chaque créature et procure à chacune d'elle ce dont elle a besoin. Celui qui sait lire et écrire, Dieu lui envoie une subsistance qui requiert la connaissance de la lecture et de l'écriture. Quant à celui qui ne sait ni lire ni écrire, Dieu lui enverra une subsistance qui nécessite précisément d'être illettré ! » Le visage de l'homme s'éclaira. Il fut consolé et raconta à toutes ses connaissances la bénédiction qu'il avait reçue. Il émigra en Israël et s'installa à Kiriat Ata. Son fils fut embauché par la société d'armement Rafaël : il assistait un des ingénieurs en chef dans la fabrication des missiles. Une fois, l'ingénieur lui confia un problème qui les tourmentait : jour après jour, des piles de programmes secrets s'amoncelaient que nul ne devait regarder. Ils avaient même reçu l'interdiction de les broyer car il existait une possibilité de les reconstituer. Les tiroirs débordaient tellement ils en étaient pleins. Que pouvait-on faire ? L'assistant lui dit : « Il faut trouver une personne qui ne sait ni lire ni écrire, et qui détruira les programmes. » « Ou trouvera-t-on quelqu'un qui ne sait ni lire ni écrire ? » demanda l'ingénieur. « Je connais une telle personne : mon père... L'ingénieur confia le nom aux membres de la sécurité qui s'assurèrent qu'il ne savait effectivement pas comment tenir un journal. Ils virent qu'il s'agissait effectivement d'un homme simple et innocent. Ils le recrutèrent et mirent à sa disposition un bureau. Il s'asseyait là du matin au soir et détruisait des programmes secrets sans en comprendre le sens, et recevait pour cela un salaire honorable. Trente ans s'écoulèrent et il fut invité à prendre sa retraite. On lui offrit une bonne pension et des indemnités de retraite, et on le renvoya chez lui. Mais qu'allait-il faire ? S'ennuyer ? Il se présenta devant le fils du Rav, Rabbi David Abou'hatsira et lui dit : « Votre père m'avait promis une parnassa durant toute ma vie, et voilà que j'ai été licencié ! » Le Rav aurait pu lui répondre que la pension de retraite qu'il recevait constituait une subsistance tout à fait honorable, mais il lui dit : « Ne te fais pas de souci, s'il t'a promis – sa parole ne restera pas vaine. » A peine quelques jours plus tard, on vint le trouver : ils n'avaient pas réussi à trouver de remplaçant et ils sombraient déjà sous la paperasse. Ils lui demandèrent de bien vouloir réintégrer son poste, avec un salaire double : pension de retraite et salaire...



Question de 'hinoukh

Rav Yonathan Sebban

CE QUE NOS MOTS CONSTRUISENT...suite

Pour celui qui m'écoute, plus encore si c'est mon enfant, jeune et s'imprégnant de chacune de mes expressions, **ce que je vais choisir de décrire, c'est ce qui est**, c'est ce qui est scellé comme vérité !

Du coup, ce que je vais dire dans une situation donnée acquiert une extrême valeur. Jour après jour, Noa, qui pensait pourtant bien faire, entend de sa mère, qu'elle n'est pas capable, et qu'elle n'arrivera à rien. Elle n'a du coup que faire de ses qualités de fille soignée et méticuleuse, qui a, tout le monde le dit, les plus jolis cahiers de la classe. Le plaisir qu'elle a de faire ses devoirs s'estompe, son envie d'étudier disparaît et avec son estime de soi...

2. Le deuxième enseignement fait, en réalité, suite, à celui-là : alors que le Cohen déclare le porteur de la plaie impur, il enclenche le processus de Tahara, Purification.

Il n'y a pas d'intérêt, ni de légitimité d'ailleurs, à affirmer ou à déterminer quel sujet est comme ceci ou comme cela, si ce n'est pas le moyen et l'occasion pour moi de l'accompagner sur le chemin du Tikoun, dans un processus de correction/réparation. **A quoi bon exprimer un manquement, si ce n'est l'occasion de se grandir à partir de là !** Et celui qui affirme le manquement, s'engage par là-même à accompagner la réparation !

« Wow, Noa, Quel beau titre ! C'est toujours un plaisir de voir ton cahier ! Je te laisse une montre sur la table, je reviens dans dix minutes pour voir comment tu as répondu aux trois prochaines questions ! je suis sûre que tu peux finir à temps pour que tu puisses manger avec Papa et Moi ! Ça nous fera plaisir ! »

Nous dessinons avec nos mots l'image que nos enfants ont d'eux-mêmes, ne gâchons cette opportunité de leur transmettre combien grands et valeureux ils sont !



Préparons-nous à Pessa'h

Extrait de la Hagada bé Sédère

QU'EST-CE QUE REPRÉSENTENT TOUS CES ALIMENTS SUR LE PLATEAU ?

Un œuf, un os, des feuilles de salade... De plus chacun d'entre eux a une place bien précise selon le Ari Zal. L'Admour Rabbi Chalom de Chats nous offre une belle explication à travers la parabole suivante : Autrefois, les meules à farine fonctionnaient à l'aide de chevaux. On attachait un cheval à une grosse pierre cylindrique, qui était elle-même posée sur une autre, en leurs centres étaient introduits des grains de blés. Les rondes du cheval faisaient tourner les pierres sur elles-mêmes, ce qui produisait de la farine.

Un jour le cheval interpella son maître et le questionna : « Quand je dois te porter et te déplacer d'un endroit à l'autre, alors je ressens et comprends l'intérêt de mon travail. Au départ on était à un point A, et au final nous nous trouvons à un point B. Mais là dans ce travail, je tourne en rond toute la journée, je n'y vois aucun intérêt, j'avance sans avancer... Quel est ton intérêt de m'employer pour une telle tâche sans but ni destination ? »

Le maître lui répondit ainsi : « Lorsque tu tournes en rond ici-bas, en effet, tu ne te rends compte de rien, mais au-dessus de ta tête, tu fais bouger de grosses pierres qui produisent de la farine. » Il en est de même pour nous, s'il est vrai que nous ne comprenons pas les raisons et l'importance de nos petits gestes ici, ailleurs nous devons savoir qu'ils produisent des « matières » de premier ordre. **Ne méprisons pas le message de nos Sages, ils nous demandent de petits gestes pour de grands résultats.**

A PROPOS DE LA MATSA...

a) Dans son discours du Chabbat Hagadol, le Rav Dov Be'erich Rozenberg Zatsal, Rav de la ville de Sterikov parla ainsi à sa communauté :

« Les gens viennent me voir en cette veille de fête, en me posant différentes questions sur la façon de procéder à la cachérisation de leur cuisine, de leurs ustensiles, afin d'éliminer la moindre trace d'éventuel 'hamets. Cependant, aucune personne n'est venue me questionner sur : comment manger le kazait de matsa "tahor" (pur), avec une bouche qui durant l'année s'est rendue "tamé" (impure) à différentes occasions (mensonge, médisance, raillerie...) ? » Or c'est là que nous avons réellement besoin d'une grande préparation : celle de la sanctification de soi-même, afin de devenir un ustensile caché pour recevoir cette Matsa Kédocha [sainte].

b) Le 'Hatam Sofer explique que c'est la seule Mitsva de la Torah que l'on accomplisse aujourd'hui en mangeant, en l'absence des korbanot.

Il existe beaucoup de Mitsvot que l'on réalise avec le corps, telles que Talith, Tefiline, Netilat Yadaïm, etc, mais toujours de façon extérieure.

Ce soir-là, la mitsva ou la matsa, va s'introduire en nous... Ce soir là, nous mangeons de la Mitsva.





Un amour sans condition

Rav Aaron Boukobza « Coach de vie »

En ces temps de préparation pour pessah, le mauvais penchant s'en donne à cœur joie pour changer des préparations de fête en une véritable guerre mondiale.

Cher époux, chère épouse. Pour mettre toutes les chances de votre côté, pour vivre des préparations dans la joie, discutez l'un avec l'autre calmement au préalable afin de définir ensemble comment vous allez vous y prendre. Je sais, généralement, pour l'un « c'est l'occasion rêvée de faire un bon ménage de printemps » pour l'autre, « on ne cherche que le hamets ! Et en plus on vend cette pièce cette année. » Ou encore « cette année, on va commencer avant Pourim, comme ça, on sera tranquille ! » Tandis que l'autre voulait « tout faire à la dernière minute pour pas être stressé la totalité du mois. »

Et c'est justement là que le mauvais penchant s'installe avec un grand sourire. Car **tant que chacun reste bloqué** sur ses positions, et n'a donc aucune force de fonction d'après les plans de son conjoint, que le conflit et la discorde s'installent...

De ce fait, parlez-en à l'avance ou pendant un moment calme pour choisir ensemble comment s'y prendre et quoi faire. Je vous donne la clé, « **choisir ensemble** », ce n'est pas laisser l'autre décider, ni contraindre le conjoint à faire comme on veut. Ce n'est pas non plus, choisir quelque-chose et prendre du temps après pour laver en plus en cachette. Choisir ensemble, c'est comprendre (son point de vue, ses sentiments) la position de chacun, et faire certaines concessions pour pouvoir « imposer » tout de même ce qui est le plus essentiel pour chacun. Soyez curieux et précis, quels jours on fera telle ou telle chose, comment on gère les enfants, quels jours on pourra sortir et faire une pause (indispensable pour rester dans la joie !). **Faites un vrai plan d'attaque à deux**, soyez complices et faites équipe dans cette affaire. Alors, La Présence Divine viendra Elle-même se délecter de votre recherche de hamets.

Parfois, vous finirez peut être le ménage avec quelque regret, parce qu'après coup, vous auriez préféré faire autrement, et c'est très bien ! C'est de nouveau, une bonne occasion d'en parler et de renforcer votre esprit d'équipe en prévoyant les choses un peu différemment l'année prochaine. **N'oubliez jamais, une bonne discussion, c'est toujours dire ce qui vous tient à cœur tout en respectant l'autre.**

Pessah Casher vé Saméa'h.

Rav Boukobza ☎054.840.79.77 ✉aaronboukobza@gmail.com



Questions en réponses

Rav Avraham Bismuth

Comment faut-il s'accouder le soir de Pessa'h et qui est concerné par cette Mitsva ?

Les hommes comme les femmes devront boire les quatre coupes de vin et consommer les Kazaït de Matsa en s'accoudant du côté gauche. Un homme qui aurait oublié de s'accouder devra reboire ou remanger en s'accoudant sauf pour le Korekh et l'Afikoman. Cependant une femme qui aurait oublié de s'accouder n'aura pas besoin de reboire ou remanger en s'accoudant. Un gaucher s'accoudera aussi du côté gauche, toutefois il sera quitte s'il c'est accoude du côté droit. (Hazon 'Ovadia Pessah p. 6 et 9)

Combien de Kazaït de Matsa doit-on manger le soir de Pessa'h ?

Le soir de Pessa'h les membres de la famille consommeront trois Kazaït de Matsa (Motsi Matsa, Korekh et l'Afikoman). Le chef de famille en consommera un de plus pour être quitte de la bénédiction de « Hamotsi ». D'après le Choul'hane 'Aroukh un Kazaït représente 27gr, selon le Rambam 18gr, on fera attention de suivre l'avis du Choul'hane Aroukh cependant une personne âgée ou malade pourra suivre l'avis du Rambam cependant il ne récitera pas la bénédiction de al a'hilat Matsa . (Hazon 'Ovadia Pessah p.65-68, 100 et 106)

Une personne qui ne supporte pas le vin, est-elle exemptée des quatre coupes de vin ?

Maran Hachoul'hane Aroukh écrit explicitement qu'une personne qui ne supporte pas le vin devra se forcer le soir de Pessah d'accomplir la Mitsva des quatre coupes de vin. Toutefois une personne qui ne supporterait pas le vin pourra se rendre quitte avec du jus de raisin. Par contre, si en buvant du vin ou du jus de raisin, on en vient assurément à tomber malade, on sera exempt de les boire et il nous sera interdit de nous montrer plus stricts. (Choul'hane 'Aroukh 472,10 et Hazon 'Ovadia Pessah p. 14)

Est-il permis de boire et manger pendant le Séder de Pessa'h entre le premier et deuxième verre ?

D'après la majorité des décisionnaires, il est permis de boire et manger entre le Kidouch et le Karpass. Pendant la lecture de la Haggadah les avis sont partagés, c'est pour cela qu'il sera préférable de ne rien boire et manger pendant la lecture de la Haggadah, dans un cas de force majeure il y aura lieu de permettre. (Hazon 'Ovadia Pessah p.30 et lois et récit sur Pessah en Hébreu p.149 Hilkhoh Mo'ède p.157)

Que faut-il faire quand on a oublié de réciter la bénédiction de Chéé'hiyanou dans le Kidouche du soir de Pessah ?

Si on a oublié de réciter la bénédiction de Chéé'hiyanou dans le Kidouche et que l'on s'en aperçoit avant de réciter la bénédiction de « Acher Gaâlnou », on la récitera à ce moment là. Par contre si l'on s'en aperçoit après la bénédiction de « Acher Gaâlnou » on ne récitera pas la bénédiction de Chéé'hiyanou. (Hazon 'Ovadia Pessah p.27)

Rav Bismuth ✉ab0583250224@gmail.com

